L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 3 JANVIER 1886.

Théâtre de l'Opéra.

De nos amis qui, après avoir longtemps habité la Nouvelle-Orléans, réside actuellement dans une assez humble ville du Texas, nous écrivait il y a quelques mois et nous donnait divers détails, fort intéressants d'ailleurs, sur cette localité. Entre autres choses, il nous disait que celle-ci était déplorablement éclairée.

Tellement qu'à chaque retour des infidélités de la lune, inconstante la comme partout, les habitants du lieu ne sortent, la nuit, que munis de cette arme à feu nommée lanterne, dont ils se prémunissent contre les casse-cou du chemin. Si bien qu'on se croit revenu au bon, ou plutôt au mauvais vieux temps; et qu'à chaque pas on rencontre ces falots qui ressemblent à d'énormes breloques de feu se balançant au côté des individus.

Et là dessus, notre ami se lançait dans un lumineux éloge du progrès, et se livrait à une charge à fond contre les petites villes.

Eh bien, s'il revenait à la Nouvelle-Orléans, il serait obligé de reconnaître que, sous ce rapport, nous n'avons rien à envier à la villette en question, quoique nous soyons grande ville. On sait ce qui se passe ici depuis deux jours.

Dans tous les cas, nous qui sommes noctambule, forcément et non par goût, croyez-le bien, nous le savons trop. Pas un bec de gaz allumé, pas une lumière électrique fonctionnant sur notre route, et pour mieux compléter l'effet de nuit, un ciel chargé, un relâche complet des étoiles. En pérégrinant ainsi à travers les ténèbres, sur des trottoirs glissants et qui claquent sous les pieds, nous avons revu partiellement le tableau tracé par l'ami rappelé plus haut.

Des lanternes, qui de ci de là nous croisaient, auxquelles nous aurions voulu nous annexer; car une fois loin d'elles, la transition nous faisait l'obscurité plus agaçante et plus périlleuse encore. Sans compter le *hoodlum* auquel ses moyens d'action sont ainsi facilités.

Et pour ce couvre-feu exagéré on choisit précisément l'époque où nous viennent des visiteurs de partout, des paroisses de la Louisiane, de l'étranger.

La bonne impression que doit produire sur eux cet éteignoir général dont on nous gratifie! Le nouveau mode d'éclairage qui devait nous inonder de ses clartés, vous fondroit un homme en plein soleil, comme l'autre jour; mais la nuit, pas la plus petite lueur. Jusques à quand ce scandale se continuera-t-il? nous l'ignorons.

En vérité nous sommes une population d'une débonnaireté sans seconde. Le bonhomme Job lui-même' eut perdu patience devant un tel fait.

Voilà une occasion excellente d'intervenir, ou nous semble, qui s'offre à la Société Protectrice des Animaux. Car, en fin de compte, et sans vouloir offenser l'espèce à laquelle nous avons l'honneur de l'appartenir, l'homme compte parmi les animaux, bien est même le roi; et c'est un animal assez bien réussi pour qu'on en ait cure.

Or par l'obscurité qu'on lui impose depuis jeudi, cet animal roi est fort menacé. Si cela continue, il y aura tout à l'heure bonne besogne pour les médecins et les chirurgiens. Durant cette absence de clartés, les pharmacies tout au moins devraient rester ouvertes: ce serait de la précaution non inutile, et les clients leur viendraient.

Supposez qu'un abus aussi semblable survînt à Paris, par exemple, vous voyez cela d'ici n'est-ce pas? En un instant la population aurait réglé la question, en faisant flamber elle-même tous les becs de gaz qu'elle aurait sous la main.

Quelle relation, nous demanderez-vous peut-être, a ce fait avec l'Opéra? Celle-ci: Vous vous imaginez bien que cette marche dans les ténèbres n'a rien pour tonifier le public; que les femmes surtout y regardent à deux fois avant de s'engager en pareille aventure. Les abords de cet Opéra sont parfaitement éclairés, sans doute, mais faut-il y arriver, et malaisé est le voyage.

Donc cette suppression de tout éclairage [illegible] *flat lux*.

Malgré tout, il y avait hier à l'Opéra une salle brillante encore par le nombre. Cependant il est évident, il est certain que la recette est en souffrance, quoique sans ce criant oubli de ce qu'on doit à une ville comme la nôtre.

L'affiche du théâtre français elle-même semblait faire de l'ironie hier, en annonçant *Le Jour et la Nuit*. Elle avait comme l'air de narguer une Administration qui, en éteignant tout, semble vouloir nous mieux rappeler la différence qui existe entre cette nuit et ce jour, et la ponctue en nous refusant la lumière.

Elle a du reste, très joliment marché cette représentation de la jolie œuvrette de Lecocq; plus que jamais la salle y a pris goût; artistes et ensemble ont été salués de bravos tout le long de la soirée. Nulle partition de Lecocq n'a mieux gardé sa fraîcheur.

Ce soir, *Les Deux Timides*, comédie en un acte; *Les Crochets du Père Martin*, drame en 3 actes et le second acte des *Cloches de Corneville*.

Le drame sera joué par les artistes suivants: MM. Chamonin, Linval, Albert, Marchand, Perrenot, Adorci, Laroque, Charrière; Mmes Vezian, Guetty, L. Grand, Masson, Numa, Elvire Gay.

Rideau à 7 heures et demie.

Creole Day.

Les dames qui se sont chargées de composer le programme du *Creole Day*, dont le but unique est de faire de cette journée l'une des plus brillantes de l'Exposition, tiendront un meeting demain, à 7 heures et demie, au Grunewald Hall.

Elles comptent bien que ceux qui prennent intérêt à la célébration projetée, et nous comptons bien, avec elles, que cet appel sera entendu, que l'assemblée sera nombreuse.

Ces dames directrices ont largement rempli cela leur part de devoir; elles ont frappé à toutes les portes, et de démarche en démarche elles sont parvenues à composer un programme excellent, dont toutes les parties portent le cachet du goût.

Qu'on se rende donc à ce meeting de demain, afin de donner une sanction imposante à l'œuvre déjà accomplie; qu'elles reçoivent l'assurance que la population Créole sait prendre l'initiative quand il le faut; qu'elle prétend le prouver par l'éclat de la fête du 8 janvier, qui porte son nom, et se donnera en son honneur.

Un insuccès à cette date serait un triomphe pour ceux qui disent et écrivent que c'en est fait de cet élément Créole; ou que ce qui en reste se renferme dans un rôle négatif, comme pour en achever la ruine.

C'est par les femmes créoles qu'est redit le mot: *Suum cuique*! Haut les cœurs! qu'il y soit répondu dignement.

—Nous remercions collectivement les nombreux artistes et membres de l'Administration de l'Opéra, qui nous ont fait parvenir leurs cartes à l'occasion du Nouvel An. Nous les prions d'accepter les souhaits sincères que nous formons pour la perpétuité de leurs succès et de leur bonheur.

—Merci à la rédaction du *Franco-Louisianais*, pour les lignes obligeantes qu'elle nous adresse dans son numéro d'hier.

Nous sommes heureux de constater que nous comptons là au moins deux amis, et dont nous apprécions fort les sympathies: MM. Emile Rivoire, le Dr. A. R. de Villeneuve.

Philip Werlein.—*On a Journey*, caprice par Heinrich Lichner; *Un Galop; Good Night*, fantaisie toute mélodique, deux autres pages du même compositeur, et enfin *La Harpe Eolienne*, nocturne par J. Leybach, tels sont les morceaux que nous reçevons aujourd'hui de la maison Philip Werlein.

Cette dernière composition—l'une des nouveautés les plus demandées—appartient certainement à la meilleure manière de Leybach. C'est une œuvre de maître, qui se distingue par l'élévation du style et par la pensée mélodique.

Musique.—Nous recevons de M. L. Grunewald une autre composition de E. Waldteufel: "*L'esprit français*", polka d'un entraînant brio; et un morceau de salon (piano) "*Le Chant des Eaux*, par le professeur Emile Richard, dédié à son élève, Mlle Louise Goilard. De la mélodie, de l'éclat et de la poésie dans cette composition. Une véritable rêverie qui aura du succès.

Grand Opera House.—*Jack Sheppard*, opérette en opéra-comique en trois actes, dont la première représentation aura lieu ce soir, même, est l'œuvre de M. Itzel, Jr., le chef d'orchestre de la troupe qui depuis une semaine tient la vogue au Grand Opera House.

Nous ne connaissons point la partition de M. Itzel, mais les appréciations que nous en avons lues dans la presse américaine, nous donnent à penser qu'elle renferme de fort jolies pages. Ces mêmes critiques parlent aussi en termes flatteurs du livret de M. Fulton, qui, paraît-il, offre beaucoup d'intérêt.

Mlle Jennie Winston, qui porte très gaillardement le travesti, chantera le rôle de *Jack Sheppard*. Il offre un vaste champ à son talent de comédienne et de chanteuse et elle y a réussi partout.

Les autres roles seront tenus par Mlles Louise Searle, Rose Leighton, Minnie De Rue, Mme May Booth, MM. George Appleby, Joseph Fay, Walter Allon, Maurice Hageman, Vincent Hogan, Thomas Daly, Harry Winter, Harry Myer, Edward Torpay.

Demain, seconde représentation de *Jack Sheppard*.

La Dernière Bataille de Paris.—On se rappelle que M. Baumann, le très courtois directeur du Panorama tant admiré ici et partout, avait invité les Orphelins des divers Asiles de la Nouvelle Orléans à venir jouir de ce magnifique spectacle. Nous apprenons qu'au cours de cette dernière semaine des fêtes, beaucoup d'entr'eux ont répondu à l'invitation.

On nous dit que c'était plaisir de suivre leurs physionomies, d'entendre leurs réflexions, de voir leur émerveillement et leurs joies enfantines devant cette toile de Philippoteaux. Ils étaient frappés de la beauté réaliste de ce vaste tableau; pour un peu ils y auraient mis la main, afin de s'assurer que tout cela n'est effectivement que de la peinture.

M. Baumann, comme tant d'autres, a dû jouir de la jouissance de ces intéressants petits êtres. Ce succès là en vaut bien un autre.

Théâtre St-Charles—*Man and Wife*, le grand drame en 5 actes qui a tant contribué à la réputation de M. Augustin Daly, tel est le spectacle de ce soir.

La pièce, tirée du roman de Wilkie Collins, est remarquablement charpentée; rôles principaux, rôles épisodiques, tout y intéresse.

D'un pareil cadre les artistes du Star Dramatic Company doivent nécessairement tirer les meilleurs effets; et soyez-en sûr, ils ne tromperont l'attente de personne.

Man and Wife sera certainement l'un de leurs plus sérieux succès.

Le drame sera joué toute la semaine.

Dimanche, 10 janvier, reprise des *Deux Orphelines*.

Académie de Musique.—La troupe de comédie de Atkinson commence ce soir son engagement d'une semaine. Elle débutera dans une pièce des plus mouvementées et que l'on a souvent citée pour le burlesque et l'esprit de ses situations.

Elle a pour titre: *Peck's Bad Boy*; tous les principaux sujets de la troupe y tiennent des rôles marquants.

Demain lundi, même spectacle.

Théâtre Faranta.—Les deux dernières représentations du Cirque Lorelland se donnent aujourd'hui à midi et le soir. Programme des plus variés; exercices de toutes sortes.

Demain, changement complet; au cirque succède le drame, et ce drame ne sera ni plus ni moins, s'il vous plait, que le *Monte Cristo*, d'Alexandre Dumas, avec décors et costumes entièrement nouveaux.

Monte Cristo ayant déjà sa fortune solidement faite, chacun sait ça, ne demandera aucun supplément pour se faire voir. Lui aussi se contentera du prix ordinaire; 10 cents.

Musée-Théâtre.—Les Etudiants Espagnols—c'est-à-dire un gracieux orchestre; le fameux Kissell, un zouave qui n'a pas son pareil pour faire l'exercice; les oiseaux savants du professeur Horne; les Sœurs Harris, une troupe comique, etc., etc., voilà ce que vous offre, pour 10 sous, le Musée-Théâtre.

Lire l'annonce pour plus de détails.

Bébé, trois ans et demi, voit sa mère aux prises avec le pédicure et le gagne avec envie. Enfin, au bout d'une longue contemplation, il finit par s'écrier:

—Dis donc, maman, quand est-ce donc que j'aurai des cors, moi?

[illegible]

Au palais du Luxembourg:

La séance se traîne péniblement. Les lieux communs de l'orateur alternent avec les bâillements des pères conscrits.

—Que discute donc le Sénat? demande un diplomate à son voisin de tribune.

—La région des eaux.

—Dormantes?

Le fils d'un banquier plusieurs fois millionnaire fait partie de l'armée territoriale. Il est marié et père d'une ravissante gamine de six ans.

Dernièrement, grand-père donne à Bébé une belle pièce de quarante sous pour la récompenser d'avoir été première en lecture.

—Peste! quarante sous! et que vas-tu en faire?

—Je les garde pour le mois prochain.

—Pourquoi?

—Parce que mon pauvre papa sera soldat... et je lui achèterai du tabac et une bouteille de vin.

A propos de Noël:

Nous rencontrons hier un pauvre petit diable qui nous demande l'aumône.

—C'est pour mon Noël, nous dit il de l'air le plus lamentable du monde.

—Et que mettras-tu dans ton soulier?

—Mon soulier, répond-il en ouvrant de grands yeux, je n'en ai pas!

La grande question du latin traitée par le Masque de Fer:

La toute-charmante petite baronne de B..... disait pour l'éducation classique et essaye elle-même d'aborder la langue de Cicéron, quand ce ne serait que pour comprendre les citations usuelles.

L'autre jour, elle demande à son professeur ce que signifie: *Non bis in idem*.

On le lui explique.

Elle, avec une moue moqueuse:

—Quel est l'imbécile qui a dit cela!

A la cour d'assises:

—Accusé, vous êtes un alcoolique invétéré.....

L'accusé—Ah! pardon. Je demande une enquête parlementaire.

Un enfant regarde son aïeul qui a perdu ses deux jambes à la prise d'Alger, et qui, par habitude de jeunesse, étend encore ses jambes de bois le long de la cheminée.

Le bébé contemple d'un air songeur ces deux morceaux de bois tournés allongés sur l'âtre.

Le vieillard a l'air de saisir sa pensée:

—Eh, eh, dit-il d'un ton goguenard, je ne me ruine pas beaucoup chez le bottier!

—Oui, répond l'enfant; mais comme ça doit te gêner pour ton petit Noël!

Un commis fait l'article:

—Madame, rien n'est supérieur comme finesse à cette batiste! Voyez ces mouchoirs, quand vous vous en servirez, vous croirez vous moucher dans vos doigts!

Une présentation:

(Avec flamme) "Je vous présente un écrivain de mérite, un homme de valeur, une de nos célébrités.... Monsieur.... Monsieur.... (se penchant sur le Monsieur présenté, et à part) comment vous appelez-vous donc, déjà?"

En police correctionnelle:

—Accusé, vous êtes prévenu de coups et blessures et de vol.

—Pardon, mon président.... si j'avais été prévenu, vous n'auriez pas le plaisir de me voir ici.

Dialogue de circonstance:

—Voyons, ma petite Jeanne, veux-tu que je te donne le groupe des trois vertus théologales, en sucre?

La petite Jeanne:

—Oh! marraine. J'aimerais mieux... les douze apôtres.... mais toujours en sucre!

Deux petits aphorismes bien féminins:

Ne négligez jamais votre toilette. C'est justement le jour où vous serez le plus mal habillée que vous rencontrerez toutes vos amies.

Si vous allez rendre une visite à une dame dans le malheur, et que vous teniez à lui apporter réellement quelque consolation, faites un sacrifice. Mettez un chapeau qui vous aille mal.

—C'est pour moi Noël, nous dit il de l'air le plus lamentable du monde.

—Et que mettras-tu dans ton soulier?

—Mon soulier, répond-il en ouvrant de grands yeux, je n'en ai pas!

La grande question du latin traitée par le Masque de Fer:

La toute-charmante petite baronne de B..... disait pour l'éducation classique et essaye elle-même d'aborder la langue de Cicéron, quand ce ne serait que pour comprendre les citations usuelles.

L'autre jour, elle demande à son professeur ce que signifie: *Non bis in idem*.

On le lui explique.

Elle, avec une moue moqueuse:

—Quel est l'imbécile qui a dit cela!

A la cour d'assises:

—Accusé, vous êtes un alcoolique invétéré.....

L'accusé—Ah! pardon. Je demande une enquête parlementaire.

Un enfant regarde son aïeul qui a perdu ses deux jambes à la prise d'Alger, et qui, par habitude de jeunesse, étend encore ses jambes de bois le long de la cheminée.

Le bébé contemple d'un air songeur ces deux morceaux de bois tournés allongés sur l'âtre.

Le vieillard a l'air de saisir sa pensée:

—Eh, eh, dit-il d'un ton goguenard, je ne me ruine pas beaucoup chez le bottier!

—Oui, répond l'enfant; mais comme ça doit te gêner pour ton petit Noël!

Un commis fait l'article:

—Madame, rien n'est supérieur comme finesse à cette batiste! Voyez ces mouchoirs, quand vous vous en servirez, vous croirez vous moucher dans vos doigts!

Une présentation:

(Avec flamme) "Je vous présente un écrivain de mérite, un homme de valeur, une de nos célébrités.... Monsieur.... Monsieur.... (se penchant sur le Monsieur présenté, et à part) comment vous appelez-vous donc, déjà?"

En police correctionnelle:

—Accusé, vous êtes prévenu de coups et blessures et de vol.

—Pardon, mon président.... si j'avais été prévenu, vous n'auriez pas le plaisir de me voir ici.

Dialogue de circonstance:

—Voyons, ma petite Jeanne, veux-tu que je te donne le groupe des trois vertus théologales, en sucre?

La petite Jeanne:

—Oh! marraine. J'aimerais mieux... les douze apôtres.... mais toujours en sucre!

Deux petits aphorismes bien féminins:

Ne négligez jamais votre toilette. C'est justement le jour où vous serez le plus mal habillée que vous rencontrerez toutes vos amies.

Si vous allez rendre une visite à une dame dans le malheur, et que vous teniez à lui apporter réellement quelque consolation, faites un sacrifice. Mettez un chapeau qui vous aille mal.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 janvier 1886:

Les quelques sucreries qui roulent encore avaient mis en "windrow" et nous savons que toutes les cannes ainsi mises en verre, avant les gelées, sont en parfait état et ont toute leur matière saccharine. Il y en a qui ne l'ont été que fort tard; celles-là sont légèrement acidulées. Heureusement, la perte sera extrêmement faible, presque nominale.

Le Herald de Ste Marie dit qu'à l'habitation Susie, à M. C. T. Shaffer, toute la récolte a été mise en "windrow" que par conséquent, elle souffrira fort peu.

Shadyside continue à faire une abondante récolte de sucre.

Celles de M. Swenson sur les habitations North Bend et Midway, ont été faites avec beaucoup d'économie, et elles ont un plus fort rendement que l'an dernier.

M. John B. Marsh a achevé de rouler, samedi soir; il est très satisfait du résultat qui a dépassé ses espérances. On entend encore au loin le sifflet des machines, ce qui prouve qu'en certaines endroits, la roulaison se prolonge, et que la récolte est plus abondante qu'à l'ordinaire.

—Signalons une chose qui nuit prodigieusement à l'industrie sucrière: il y a trop de monde qui s'imagine avoir le droit d'en profiter, trop de monde qui veut y mettre la main. On voit à chaque instant, une foule de maraudeurs errer autour des endroits où l'on débarque le sucre; on se plaint beaucoup du gardien des quais, qui y exerce un pouvoir arbitraire, qui place et déplace les boucauts et les barils à sa fantaisie.

Il y a deux semaines, le steamer "Whisper" débarqua un chargement de sucre et de mélasse, en face des hangars, à 4 heures de l'après-midi, après l'heure régulière des affaires. Le gardien, sans en prévenir les consignataires, sans aucune considération pour l'expéditeur, fit enlever toute cette cargaison, le lundi matin, avant 7 heures, forçant ainsi les propriétaires du fret à faire une grosse dépense. Les consignataires eurent ensuite beaucoup de peine et perdirent beaucoup de temps à retrouver leurs marchandises. Il y en avait une partie sous les hangars; le reste avait été dispersé dans différents entrepôts.

Comment s'étonner de ce que les planteurs cherchent un autre marché, où ils ne soient pas victimés et volés, comme à la Nouvelle-Orléans.

Il y a une ordonnance qui accorde aux consignataires vingt-quatre heures pour enlever leurs marchandises, et dans l'affaire qui vient de se passer, il y a certainement lieu à litige. Il faut châtier les coupables et en finir avec tout cet arbitraire.

—Le Dr Wm E. Brickell rapporte au comité exécutif de l'Association des Planteurs, aux propriétaires de la rive gauche et au chemin de fer de la Vallée du Mississippi, qu'il a collecté $9,965.85. Il a été dépensé $8,851 45. Reste, en banque $1,114 40.

Il a été dépensé aux levées de East Baton Rouge, $1,600 99; dans la paroisse Iberville, $2,339 98; dans la paroisse St Charles, $2,298 69; dans la paroisse St Jean-Baptiste $988 38.

En outre, il y a $572 49 dépensés par le capitaine Grant, avant que le comité exécutif fût entré en fonctions.

Le salaire de l'ingénieur et les dépenses imprévues se sont élevées à $1,111,60.

Le Dr Brickell conclut ainsi:

Je dois vous rappeler que le temps est arrivé de décider si vous voulez maintenir votre organisation. Il ne faut pas oublier que les travaux ont commencé très tard, et que de nombreux planteurs qui étaient avec nous dans le commencement, se sont retirés, découragés, à cause des délais apportés dans l'exécution des travaux et du peu de sécurité qui avait été perçu. Ce qui a été fait, en tout cas, prouve à quels beaux résultats peuvent arriver les planteurs en se protégeant eux-mêmes contre les dangers d'inondation.

En tête de ceux qui nous ont le plus aidés, il faut citer le chemin de fer de la Vallée du Mississippi, et notre excellent et zélé ingénieur, M. G. L. Haygood. Le chemin de fer de la Vallée du Mississippi a très bien compris l'importance de cette organisation et il s'est hâté de souscrire libéralement. La compagnie n'a reculé devant rien, dès qu'elle a vu que les planteurs étaient résolus à se protéger eux-mêmes.

Si nous nous rappelons les services rendus par ce chemin, sous l'administration du capitaine Grant, en prévenant la rupture des levées, en fermant les crevasses qui s'étaient déclarées, nous comprendrons la nécessité de nous maintenir en rapports étroits avec ce puissant allié. Organisés, comme nous le sommes, avant à notre disposition un excellent ingénieur, en qui le chemin de fer a confiance, nous pouvons à l'aide d'une souscription assez faible, arriver à réparer les levées à temps, et nous épargner bien des anxiétés et bien des pertes. Je crois devoir convoquer un meeting du Comité exécutif le samedi, 29 janvier, No. 103, rue du Canal, à midi.

—Le Bureau des Commissaires de levées, pour la partie inférieure de la Pointe Coupée, a voté $2000 pour le maintien de ses levées.

—Le Bureau des Ingénieurs d'Etat a achevé les levées Harlem et Bohemia, paroisse Plaquemine.

—Plusieurs personnes ont été traduites devant le Grand jury pour avoir coupé les levées en face de leurs habitations.

—Les travaux sont commencés à la levée Mahier, West Baton Rouge.

—Les planteurs de West Baton Rouge et de Pointe Coupée, résidant du côté nord des remblais projetés pour le chemin de fer Louisiana Central, ont tenu un meeting à Port Allen; ils ont protesté contre la construction de ce remblai sans ouvertures suffisantes pour laisser passer les eaux de la crevasse Morganza. La protestation a été présentée à M. Huntington.

—On nous écrit de Rayne:

Nos planteurs ont achevé leurs récoltes. Le coton qui avait souffert des pluies fort abondantes, s'est relevé ensuite. La perte n'a pas été aussi grande qu'on l'eut cru, à cause du temps exceptionnellement favorable que nous avons eu, pendant toute la cueillette. Les moulins à coton sont très adaptés en ce moment et font une excellente besogne.

Le maïs a bien rendu, la récolte en est abondante.

Le riz n'a pas donné aussi bien qu'on s'y attendait, on en avait pourtant semé en grande quantité.

Mais c'est à la canne qu'appartient la palme. Voilà bien des années qu'elle n'a été si abondante.

La pomme de terre a bien donné dans certains endroits; en d'autres, elle n'a pas réussi.

Les planteurs sont pleins de courage et de confiance. 1885 a été pour eux une bonne année. Jamais ils n'ont eu un aussi bon temps pour la moisson.

Nous venons d'avoir d'assez grands froids, mais la chaleur est revenue. Nos bestiaux sont en bon état, et nos pâturages excellents.

—On nous écrit de Mermentau, paroisse St-Landry:

Toutes les récoltes sont rentrées maintenant. Le résultat est excellent. Malheureusement, beaucoup de nos planteurs ont été obligés de vivre sur des avances. De telle sorte qu'ils ne leur restera pas beaucoup d'argent en caisse, après avoir vendu leurs produits et payé leurs dettes. Mais il y a des provisions en abondance, et ni hommes ni animaux ne seraient exposés à manquer du nécessaire. Les oranges sont en grande abondance et les vergers en regorgent.

—Nous recevons les renseignements suivants sur la récolte de l'habitation Epps, Bayou Bœuf, propriété de MM. Rice, Born et Cie., et louée à M. Lyle.

Le coton n'a pas été très abondant, il a été éprouvé par la pluie et les chenilles. On y a fait 75 balles de coton, 900 barils de maïs, 500 boisseaux de patates douces, 200 de navets, 400 de pommes de terre. On avait planté la moitié d'un acre en citrouilles, on en a rempli 15 voitures à deux chevaux. Le sorgho a fort bien réussi, et il est très utile comme fourrage, il engraisse fort bien les vaches. C'est une nouvelle culture qui est destinée à un grand succès. Il y a, sur l'habitation Epps, 40 ruches; on compte en avoir, l'an prochain, une centaine. La volaille a bien donné et les œufs sont très abondants. On y engraisse aussi les cochons, et l'on y fait la viande salée qu'on n'est plus obligé d'aller acheter dans l'Ouest. Le chef des travaux est M. C. F. Knoll, un habile agriculteur.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

"HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

incorporées en avril 1857, réorganisée en 1882.

Bureau 185 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits,

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie dont elle est actionnaire.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président

13 février—1 an 4cp

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1886.—Température—Temps couvert et plutôt froid, ou légère neige dans la partie nord, vents variables généralement plus froid et tournant au nord avec hausse du baromètre.

Température du 2 janvier 1886.

Thermomètre de R. Schmutz, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11½
Midi	61	16
3 P. M.	68	20
6 P. M.	70	21½

Nlle-Orléans, 2 janvier 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	55	Nashville, Tenn	57
Augusta, Géo	67	Pittsburg, Pa	57
Savannah, Géo	61	Cairo, Ill	54
Mobile, Ala	65	Davenport, Iowa	44
Montgomery, Ala	62	Dubuque, Iowa	37
Vicksburg, Miss	66	Keokuk, Iowa	48
Galveston, Tex	68	La Crosse, Wis	30
Indianola, Tex	72	St-Louis, Mo	54
Shreveport, La	68	St-Paul, Minn	18
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	32
Chattanooga, Tenn	52	Omaha, Neb	20
Cincinnati, O	48	Yankton, D. T	20
Louisville, Ky	50	Key West, Fla	76
Memphis, Tenn	58	Nlle-Orléans	70

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Armand J. Cousin à Mme Alice Culbertson.
Oscar Thouaille à Mlle Minna Wolcherm.
Carmelo Cathrina à Mlle Catternia Lalla.
Jean Magendie à Mlle Maggie Engle.
Charles F. Roth à Mlle Mary Alice Pélissier.
Joseph Henry Stokes à Mlle Ellen Virginia Morton.

Naissances.

Mme Charles Mouler, une fille.
Mme Henry Wolliper, un garçon.
Mme Henry G. O. Cownell, une fille.
Mme Charles Caillier, une fille.
Mme William Cook, une fille.
Mme Auseline Regel, un garçon.
Mme Peter Freiduit, une fille.
Mme Alphonse Bellet, une fille.
Mme William Henry Krone, un garçon.
Mme John David Crawford, un garçon.
Mme Henry J. Roy, une fille.

Décès.

Mary Alice Whittenburg, 14 mois, Alger.
Mme Veuve Maria Doyle, 60 ans, Seguin, entre Gretier et Alix, Alger.
Emelian St Pierre, 35 ans, 31 rue Annette.
Frank Joseph Hermann, 20 ans, 131 rue Clouet.
John Johnson, 45 ans, 29 Nord Rampart.
Henry Robach, 3 mois, 63 rue Louisa.
Mme Veuve Sarah Elizabeth Lozano, 63 ans, Rousseau et Adèle.
Emile Bouny, 58 ans, 188 rue Mandeville.
George Cadeleron, 36 ans, 69 rue Laharpe.
Henry Butler, 55 ans, 414 rue Clio.
Thomas Maher, 2 ans et 6 mois, Célestin et Tchoupitoulas.
Michael Gillick, 50 ans, 6 rue Rochablave.
Mary Gordon et J. Bryan, 42ª Nord Robertson.
Florence M. Williams, 4 mois, 289 rue Calliope.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL

H. J. Hawkins, Richmond, Va; H. J. Drane et femme, Lakeland, Floride; W. L. Heyringer, Jacksonville, Fla; Mme Mabel Bell, Texas; J. Crossley, Greensboro; W. Polk, Jr., Ashton; W. L. Turner, W. T. Johns, Cherryville; J. H. Ramsey, J. B. Hogan, Mobile; Mlle Nell Pearce, New-York; J. S. Pierce, Chicago; Wm Minor, Louisiane; P. B. Cornish, Virginie; E. G. Brown, ville.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Anthony Monteleone à John Ford, un terrain et bâtisses situés rue Bienville, entre Dauphine et Bourgeoise....$2000

Henry Nisier à J. C. Moliéres, un terrain et bâtisses situés rue Palmyre, entre Claiborne et Derbigny.....$500

Frank H. Goelet à Richard C. Pendergast, deux terrains et bâtisses situés rue Robertson, entre Gasquet et Commune.....$3000

Mme veuve R. W. Sanders à la People's Homestead Association, une portion de terre et bâtisses situées rue Prytania, entre Baronne et Dryades.....$200

Cour Civile de District.—Jacob Van Hoven vs. Barbara Weller, son épouse. Jugé en faveur du demandeur, le prononcé du jugement de M. Pasteur, se rend encore à le culte des souvenirs—la femme qui, après avoir été l'insparitrice du *Creole Day*, en; sera le plus grand attrait, le plus brillant ornement.

L'Association de Bienfaisance de Chalmette s'est réunie hier soir, dans son local, coin des rues Royale et Champs Elysées pour installer les officiers qu'elle avait élus le jeudi, 17 courant. En voici les noms:

Président W. C. Kinsella,
1er vice-président, A. P. Marmouget,
2nd vice-président Chas. Desporte,
Secrétaire aux minutes, Wm N. Lee,
Secrétaire aux finances, E. A. Williams
Trésorier, Fred. Gross,
Grand Conducteur, E. N. Richards,
Gardien, Ed O. O'Neal,
Grand Marshal, Jos. Contreras,
Médecin, Dr P. Michinard.
Entrepreneur des pompes funèbres, F. Dufrêche.

Après la lecture des rapports annuels, l'Association s'est formée en colonne, et précédée de l'orchestre de M. Wolfs, a été donner des sérénades à ses Directeurs et à la Presse.

Chez M. André Doriocourt, comme chez M. Sam Bandera, coin Royale et Toulouse, on lui a fait une magnifique réception à laquelle présidaient les Dames. Les tables étaient somptueusement servies.

Nous remercions l'Association de la jolie sérénade qu'elle a donnée en passant devant les bureaux de l'Abeille.

Paragraphes.—Les bonnes sœurs de l'Asile du Mont-Carmel nous prient d'être leur interprète auprès de tous les amis de leurs petits protégés qui ou tant des gracieusetés pour ces derniers à l'occasion de la Noël.

—Le gardien de la paix qui a mis en état d'arrestation hier matin un homme de couleur nommé Charles White, pour ivresse et bris de paix, a appris dans la soirée que son prisonnier était coupable d'un méfait plus grave: celui d'actes de violence sur la personne d'un autre homme de couleur, V. Galbo. Celui-ci, à l'heure où nous écrivons, est très grièvement blessé à la tête et reçoit les soins du Dr. Courrege.

—Deux gamins, sans même l'ombre d'un duvet aux lèvres, sont entraînés de force dans une maison, 11 rue Annonciation, habitée par une famille respectable, et y sont livrés à une conduite des plus répréhensibles. La plainte déposée contre eux en police correctionnelle est très grave et pourrait leur causer bien des tribulations.

—On se plaint au Maire des jeunes gens qui se réunissent tous les soirs au coin des rues Claiborne et Dumaine, pour y *fûmer*. Leurs propos sont, paraît-il, d'une vulgarité à écorcher les oreilles d'un troupier. L'abus est criant et doit être supprimé.

—Le char No. 76 de la rue Upper Magazine a écrasé hier la main d'un enfant de trois ans, Joseph Ganjeaux.

—En essayant de remettre sur sa voie un char qui en était sorti à l'intersection des rues Dumaine et Claiborne, le nommé Benjamin Johnson a fait une chûte et s'est fracturé une jambe.

A la suite de la visite qu'il a faite dernièrement au laboratoire de M. Pasteur, à Paris, M. Gomot, ministre de l'agriculture, a décidé de saisir le Parlement d'un projet de loi ayant pour objet de mettre à la disposition de l'illustre savant les locaux nécessaires au traitement des personnes de plus en plus nombreuses qui viennent se faire inoculer contre la rage.

Pour le moment, ces personnes sont obligées de loger dans des hôtels du voisinage, ce qui, à tous les points de vue, présente de sérieux inconvénients.

A ce propos, on a raconté que M. Charles Meissonier, le fils du peintre célèbre, ayant été mordu par un chien enragé, se trouvait en traitement chez M. Pasteur. Cette nouvelle, causée par une confusion de nom, est heureusement inexacte.

Liste des passagers arrivés à New York par le "St-Laurent".

M. C. C. Amador, M. Bertrand, M. Couteux, M. Cuignet, M. H. Castros, Mme Collard et enfant, M. C. Elliot, Mme Elliot, M. Boblier, Mme G. Force, M. Dufau, M. Graham, M. Hodgins, M. Hutchinson, M. Leroy, M. J. Loeffel, Mme Marret, M. N. de Pierola et domestique, Mme Pike, M. le capitaine de St Maur, M. Swinty, M. A. Sweeny, M. Soutter, M. Perquen. Et 119 passagers d'entrepont.

En cour d'assises:

Le président interroge un émule de Jean Hiroux accusé de tentative d'assassinat.

—Vous reconnaissez avoir frappé de deux coups de couteau dans le ventre la femme Pochet, concierge? Quelle est votre profession?

—Mon président, je suis ouvreur de portières.

(Explosion d'hilarité dans l'auditoire).

Un gros financier est mort récemment en laissant en pleine éclosion un nombre considérable d'affaires.

Un de ses principaux actionnaires passait hier sur le Boulevard.

—Qu'avez-vous? lui demande un ami.

—J'ai..... j'ai cinq cents actions de telle compagnie et un tel vient de mourir!

—Mais son fils continuera ses affaires.

—Sans doute, mais j'aimerais mieux les actions au pair.

On sortait hier de la grand'messe à la cathédrale. Une énorme dame descend lentement les degrés.

—Cré nom! fait un gamin. C'qu'on peut appeller un mont de piété!

Fanfaronnades.

Le Marseillais exagère "comme naturellement les chevaux trottent" suivant la pittoresque expression de Mme de Sévigné.

—On nous reproche d'avoir de l'assent et de faire sonner les r, disait un jour un enfant de la Cannebière, eh bien! mon cher, à Carcassonne c'est bien pis, ils ont tellement de l'assent qu'ils prononcent même les points sur les i.

Suivons la gradation:

Un ténor marseillais s'en vient à Paris solliciter une audition de Verdi. Il raconte la chose lui-même; prière d'y mettre l'accent de rigueur:

M. Verdi se met au piano et je commence. Je dis:

—Plus haut, M. Verdi.

—Pas possible dit M. Verdi.

Je reprends. Ce n'était pas encore ma note.

—Plus haut, que je dis.

Il était au bout du dernier octave aigu.

Et j'achève sans accompagnement.

M. Verdi se lève et m'embrasse en pleurant d'admiration.

—Mon ami, ce soir tu débuteras à l'Opéra.

Je préfère m'en revenir à Marseille.

De plus fort en plus fort.

—Oui, mon cher, disait un autre Marseillais, j'ai eu tellement peur, que mes cheveux se sont littéralement dressés sur ma tête,